TITRES ET TRAVAUX

DU

Dr ALEXANDRE HENRI PILLIET

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—

1892

TITRES SCIENTIFIQUES

—

Ancien interne, lauréat des hôpitaux, 1891.

Docteur en médecine, 1891.

Ancien préparateur au laboratoire d'histologie zoologique de l'école des Hautes-Études.

Aide préparateur d'histologie à la Faculté de médecine de Paris, 1886-1892.

Membre titulaire et lauréat de la Société anatomique. (Prix Godart, 1891.)

Secrétaire de la Société anatomique.

Membre de la Société zoologique de France.

Membre de la Société d'anthropologie.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

SYSTÈME NERVEUX

Anatomie.

1. — Sur la disposition des papilles foliées dans la langue des singes. *Société de Biologie*, novembre 1885.

2. — Recherches sur les papilles foliées de la langue, avec M. Boulart. *Société de Biologie*, février 1886.

3. — L'organe folié de la langue des mammifères. *Journal de l'Anatomie*, 1886, p. 336, 345. — Dans ces deux travaux, l'auteur a recherché la présence de l'organe folié avec ses bourgeons gustatifs chez les animaux autres que les rongeurs, où il avait été spécialement étudié par Honigschmied. Avec la collaboration de M. R. Boulart, préparateur au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum, il a pu constater la présence de plis foliés latéraux à la base de la langue chez les singes, l'éléphant, l'hippopotame, le cheval, et divers autres mammifères. Il a retrouvé les mêmes plis foliés, mais sans bourgeons gustatifs, chez le fœtus humain, et établi un parallèle entre les papilles nerveuses des plis foliés et celles du V lingual.

4. — Coloration des tissus à l'état vivant, avec M. Talat. *Société de Biologie*, 1886. — C'est la mise en action des procédés d'Erlich sur l'emploi du bleu de méthylène sur les animaux vivants. On obtient ainsi d'une façon très nette la coloration en bleu du cylindre d'axe. Ces recherches ont été d'ailleurs étendues à d'autres organes que les nerfs ; mais, pour ce point particulier, elles nous ont permis de vérifier l'exactitude des recherches d'Erlich et l'excellence de son procédé.

5. — Organes névro-musculaires des muscles striés. *Société de Biologie*, 31 mai 1890 et *Société Anatomique*, mai, p. 175.

6. — Etude des corpuscules névro-musculaires à gaine pacinienne. *Journal de l'Anatomie*, 1890, p. 602, 666. — Babinski et Eichart ont signalé dans les muscles la présence de corps fusiformes constitués par une enveloppe lamellaire et un contenu de fibres musculaires striées et de nerfs à myéline. Nous avons étudié une autre forme de ces corps, qui ne sont plus fusiformes, mais oblongs, et chez lesquels l'épaisseur des gaines lamelleuses atteint celle des gaines du corpuscule de Pacini. Il s'agit là pour nous d'un organe dont la place doit être à côté des corpuscules névro-tendineux de Golgi, c'est-à-dire d'une terminaison musculaire sensible ; peut-être est-ce la terminaison du sens musculaire ?

7. — Sur la présence de corpuscules de Pacini dans la muqueuse anale. *Société Anatomique*, fascicule 10 avril 1892. — Il s'agit d'une pièce enlevée sur le vivant pour ulcération tuberculeuse de la marge de l'anus. Les corps de Vater-Pacini s'y montraient en assez grande abondance. C'est une localisation de plus à ajouter à l'histoire de ces terminaisons.

Anatomie pathologique.

Le cerveau et la moelle ont fait l'objet d'un certain nombre d'examens avec des pièces provenant surtout du service de notre maître le docteur Bourneville à Bicêtre. Beaucoup de descriptions pathologiques ont été aussi faites sur ce sujet, qui se trouvent disséminées comme complément d'observations dans des mémoires spéciaux. Nous ne les rapporterons pas ici. D'ailleurs le résumé des recherches anatomiques entreprises sur le cerveau des idiots et des déments, portant sur une quinzaine de cas où l'encéphale avait pu être étudié complètement, a fait l'objet d'un mémoire spécial.

8. — Imbécillité et hémiplégie droite, symptômes de méningite tuberculeuse. Tuberculose généralisée. En collaboration avec M. Bourneville. *Progrès médical*, 3 juillet, p. 534, 1886.

9. — Deux cas d'atéthose double avec imbécillité, avec M. Bourneville. *Archives de neurologie*, 1887.

10. — Pied-bot double congénital avec malformations multiples. *Progrès médical*, p. 203-219, 1888.

10 *bis*. — Paraplégie puerpérale. *Nouvelles Archives de gynécologie*, décembre, p. 650

11. — Pleurite tuberculeuse propagée au pneumogastrique. *Progrès médical*, 1888.

11 *bis*. — Myopathie pseudo-hypertrophique avec atrophie des membres et troubles intellectuels. *Revue de médecine*, 1890.

11 *ter*. — Hémiplégie sans lésions en foyer de l'encéphale. *Progrès médical*, 15 février 1890.

12. — Idiotie symptomatique de sclérose cérébrale diffuse, avec M. Bourneville. *Société anatomique*, juillet 1888, p. 569.

12 *bis*. — Idiotie complète, encéphalite avec foyer de ramollissement, avec M. Bourneville. *Société anatomique*, p. 559, 1886.

13. — Spina bifida causée par une tumeur névroglique du canal de l'épendyme. *Société de Biologie*, 1888.

14. — Périnévrite au voisinage d'un ulcère variqueux. *Société anatomique*, février 1880.

15. — Contribution à l'étude des lésions histologiques de la substance

griss dans les encéphalites chroniques de l'enfance. *Archives de névrologie*, p. 113, 149. — Dans ce travail, les lésions histologiques correspondant à l'amaigrissoment, à l'état chagriné et à l'atrophie des circonvolutions chez les idiots sont étudiées sur nn assez grand nombre de pièces, pour qu'on puisse lenr reconnaître un processus commun On constate la disparition dss cellules pyramidales, surtout au niveau de la couche des cellules moyennes, les fibrilles ds la névroglie deviennent apparentes et séparées par dn liquide. Il en résulte la formation dans la substance opaque de taches translucides, qui ss ratatinent par résorption du liquide et amènent à la surface de l'écorce la présence d'une petite dépression étoilée. C'est la multiplication de ces dépressions qui produit l'état chagriné et l'amaigrissemsnt des circonvolutions.

16. — Symptômes d'origine nerveuse dans le rhumatisme chronique. *Tribune médicale*, 7 août 1891, p. 501.

MUSCLES

17.— Nots sur l'aspect des champs de Cohnheim dans les fibres musculaire striées. *Société zoologique de France*, 1888.

18. — Note sur l'homogénéité des fibrilles musculaires dans la fibre striée des insectes. *Société de Biologie*, 15 avril 1892. — Dans la première de ces notes, il est mis en relief que sur un muscle de chisn ou d'hommes à fibres serrées, le diaphragme par exemple, on rsncontre deux sortes de fibres. Les unes petites, se colorant fortement, présentent un réseau de Cohnheim bien dessiné; ce sont les fibres jeunes. Les autres très volumineuses, se colorent mal, et le réseau n'y sst plus aussi apparent; ce sont des éléments plus âgés dans lesquels la différenciation entre les fibrilles st le plasma de la fibre musculaire commence à s'effacer.

On rencontre en abondance ces fibres volumineuses dans les myosites chroniques, où elles passent pour des élémsnts hypertrophiés, alors qu'on constate en y regardant de près, qu'ils sont simplsment âgés.

La ssconde note relate ce fait qu'on peut obtenir très aisément chez certains insectes, à l'aide du liquide de Flemming, la décomposition de la fibre en fibrilles parfaitement homogènes et non striées; la striation de la fibre est dus à la présence de grains cytoplasmiques interposés aux fibrilles contractiles. Ce fait confirmerait la théorie de M. Charles Rouget, snr la contraction musculaire.

PEAU ET GLANDES ANNEXES

19. — Sur les plaques osseuses dermiques des tortues et des tatous et sur l'ossification médullaire en général. *Société zoologique*, 1888.

20. — Pigmentation de la moelle osseuse des os dermiques chez la tortue grecque. *Société anatomique*, fascicule 8, 8 mars 1892. — Dans ces deux travaux nous avons eu en vue l'ossification du derme et le dermo-squelette proprement dit, tel qu'il s'observe à l'état sporadique, chez les mammifères, reste des écailles osséoïdes et osseuses des poissons. Ces os se développent comme ceux de l'embryon par le tissu fibreux et surtout par les vaisseaux capillaires, dont chacun, avec sa gaine de cellules conjonctives, constitue un petit espace médullaire chez certains animaux. Ces cellules conjonctives sont pigmentées, le fait est connu; mais il est des plus faciles à observer chez la tortue.

21. — Note sur la glande sébacée des oiseaux et sur le type glandulaire dans cette classe de vertébrés. *Bulletin Société zoologique*, 1889, p. 115. — La glande uropygienne des oiseaux n'est nullement composée sur le type de la glande sébacée des mammifères. Quoique ces cellules sécrètent du sébum, c'est une glande en tubes composée comme les glandes de la cavité buccale ou du ventricule succenturié. Ce type de glandes est spécial à l'oiseau. Les objets d'étude ont été le canard, le moineau franc, le milan, le pingouin.

22. — Sur quelques glandes conglomérées du tégument externe, glandes anales et à parfums, avec M. Boulart. *Société zoologique de France*, 1885, p. 337.

23. — Glandes odorantes du fourreau de la verge chez un coati brun. *Société zoologique de France*, 1887, p. 153.

24. — Glandes odorantes du boa, eunectes murinus. *Société zoologique*, 1881. — C'est là une série de travaux entrepris avec la collaboration de M. Boulart. Il s'agit d'une importante question d'anatomie comparée qui a fait déjà l'objet de la thèse de doctorat ès-sciences de M. Johannes Chatin. Voici quel est le résumé de cette étude. Partout où il existe des glandes à parfum, soit anales comme chez la genette et la civette, soit préputiale, comme chez le coati, elles sont en rapport avec une fonction sexuelle ou une fonction défensive. Toutes ces glandes ne sont que des glandes sébacées, plus ou moins développées et pourvues de muscles lisses ou striés, plus ou moins puissants. La glande sébacée est donc le substratum anatomique de la fonction odorante. Chez les reptiles, dépourvus de glandes cutanées, la sécrétion se fait par des poches épidermiques avoisinant le cloaque.

25. — Sur la glande lacrymale d'une tortue géante, chéloné viridis, avec Mademoiselle Bignon. *Société zoologique de France*, p. 60, 1885.

26. — Structure de la glande de Harder du chameau, p. 349. *Société zoologique de France*, 1885. — Les glandes des paupières sécrètent un liquide complexe, qui dans la glande en tubes de la tortue contient de la graisse; elle est donc sébo-sudoripare. La glande de Harder du Chameau se distingue par la présence d'un cartilage régulier dans son épaisseur.

27. — Note sur la desquamation sébacée dans l'épithelium du scrotum. *Société anatomique*, fascicule 10, avril 1892. — Les cellules superficielles de l'épiderme contiennent de la graisse à l'état normal, puisqu'elles noircissent par l'action de l'acide osmique, mais cette graisse n'est pas collectée en grosses gouttelettes, comme dans les glandes sébacées. Or, sur un scrotum normal, on trouve en abondance des amas de cellules chargées de grosses granulations graisseuses; on peut donc conclure à une desquamation sébacée en nappe, dont la glande sébacée ne serait qu'une différenciation.

APPAREIL DIGESTIF

—

Anatomie.

28. — Note préliminaire sur le tube digestif des poissons de mer. *Société de biologie*, août 1884.

29. — Structure du tube digestif de quelques poissons de mer *Société zoologique de France*, p. 283, 1884. — Ce mémoire comporte l'étude détaillée de vingt-trois poissons de mer étudiés dans la baie de Concarneau sur les coupes longitudinales multipliées de la bouche à l'anus. Il nous a permis d'affirmer l'absence complète d'estomac dans cinq espèces sur vingt-trois et de montrer comment les glandes gastriques apparaissaient, et aussi comment se formaient les différents diverticules de la muqueuse digestive, cryptes, glandes, etc. Il existe un travail antérieur de M. Edinger sur les poissons de la baie de Rostock, un postérieur de Cattaneo sur les poissons de la baie de Naples, dont les résultats généraux sont semblables.

30. — Structure des glandes œsophagiennes chez l'octopus vulgaire, p. 398. — L'octopus n'a pas d'estomac différencié, mais ses glandes œsophagiennes présentent une structure très compliquée qui les rapproche des glandes à ferments.

31. — Distribution du tissu adénoïde dans le tube digestif des poissons cartilagineux. *Société de biologie*, 8 novembre 1890. — Les raies, anges, roussettes, présentent autour du cardia une zone de tissu réti-

*

culé lymphoïde qui avait été déjà signalée par M. le professeur Sappey comme jouant le rôle de vaisseau lymphatique. L'intérêt de ce fait gît dans cette circonstance que ces animaux ne possèdent rien d'analogue aux ganglions lymphatiques.

32. — Note sur la structure du gosier des oiseaux. *Société de biologie*, 1886. — Le gosier des oiseaux correspond à la portion pylorique de l'estomac des mammifères. Il contient des glandes en tube secrétant un mucus qui forme, en se durcissant, la couche cornée du gosier.

33. — Structure de la portion gaufrée de l'estomac du chameau. *Bulletin de la Société zoologique de France*, p. 40, 1885. — Cette portion, quoique étant constituée par de la panse, présente des glandes en tube Ce fait a été confirmé depuis par des travaux étrangers.

34. — Note sur l'estomac du phacochère. *Société de biologie*, 1886.

35. — Sur la structure de l'estomac des édentés. *Société de biologie*, mai 1891.

36. — Sur l'estomac de l'hippopotame, du kanguroo de Bennet et du paresseux Ai, 1886, p. 402, 423. *Journal de l'anatomie*. — Ces trois travaux ont pour but de rechercher quelles sont les formes de cloisonnement de l'estomac qui conduisent, dans la série animale, à l'estomac à quadruple poche des ruminants. Le phacochère possède un estomac incomplètement divisé en deux poches; la différenciation s'accentue chez les autres animaux qui se nourrissent d'herbes et de feuilles.

37. — Note sur l'estomac du dauphin (avec M. Boulart). *Journal de l'anatomie*, p. 432, 440, 1884.

38. — Recherche sur la structure de l'estomac du lamantin. *Société de biologie*, 12 juillet 1890.

39. — Sur la structure de l'estomac des cétacés (genre baleine). *Société de biologie*, 27 juin 1891. — Cette série de travaux a pour objet d'étude l'estomac des cétacés. Ces animaux présentent quatre à cinq poches gastriques; mais, au contraire des ruminants, ils n'ont qu'une panse, non subdivisée, et l'estomac vrai, à glandes peptiques, se rencontre immédiatement après la première poche, Les autres compartiments, qui peuvent être au nombre de trois, quatre, cinq, sont donc des poches à glandes en tubes, subdivisions de la région pylorique. L'histologie seule permet de préciser leurs caractères. C'est ce que nous avons cherché à faire, au fur et à mesure que les pièces nécessaires nous arrivaient, et nous sommes arrivés, mon collaborateur M. Boulart et moi, à dresser un schème de l'estomac des cétacés, avec ses poches pyloriques et ses diverticules. Que le cétacé soit pourvu de dents, comme le dauphin, de fanons, comme la baleine, qu'il soit herbivore, comme le lamantin et le dugong, les traits généraux de son estomac à poches multiples restent les mêmes, très éloignés de ceux de l'estomac des ruminants.

M. Bouvier, dans sa thèse de doctorat ès sciences sur les cétacés, a bien voulu tenir compte de ces travaux.

40. — Sur les différents stades évolutifs de l'estomac cardiaque (avec M. Talat). *Société de biologie*, 1887.

41. — Évolution des cellules glandulaires de l'estomac chez l'homme et les vertébrés. *Journal de l'anatomie*, 1887, p. 463. — Dans cette étude, nous avons suivi l'évolution des cellules gastriques et tenté de montrer qu'il n'y avait dans l'estomac qu'une seule sorte de cellules, présentant différents aspects suivant la hauteur du tube glandulaire que l'on considère. Ses cellules principales seraient les cellules mères; elles produiraient les cellulee bordantes, qui se chargent de granules peptiques; et enfin, dans un dernier stade, ces granules disparaissent de la cellule bordante, qui est très gonflée, mais dont le cytoplasma est devenu homogène, sans réticulum albuminoïde apparent. En même temps, le noyau perd sa chromature, et l'élément qui est arrivé, poussé par les cellules suivantes à l'extrémité du tube glandulaire, tombe dans la cavité gastrique, pendant que le même processus continue derrière lui.

41 *bis*. — Recherches sur la glande sous-maxillaire des vieillards. *Société anatomique*, 1890, p. 395. — Cette glande s'atrophie, comme le pancréas, par substitution graisseuse. Les acinies périphériques sont remplacés par des lobules adipeux, et l'organe conserve sa forme générale; il est seulement plus jaune et plus friable. Au microscope, on voit qu'il peut ne rester qu'un tiers de la glande, se découpant sur le tissu graisseux. Cette atrophie est très fréquente et permet peut-être d'expliquer la sécheresse de la bouche et la langue rôtie qui se montrent dès que les vieillards sont en proie à une affection fébrile.

Pathologie.

42. — Double suppuration des glandes sous-maxillaires. *Société anatomique*, avril 1890, p. 182. — Chez un vieillard atteint de pneumonie, les glandes sous maxillaires ont suppuré, comme le font plus communément les parotides.

43. — Lésions de la muqueuse gastrique dans les dyspepsies rénale et urinaire. *Société de biologie*, 19 février 1889. — Infiltration embryonnaire des villosités et atrophie des plantes.

43 *bis*. — Sclérose et atrophie des glandes gastriques. *Progrès médical*, n. 296 et 514, 1889, et *thèse Du Bouays*, 1892. — Étude générale sur la pathologie de la muqueuse gastrique.

44. — Étude histologique sur les érosions hémorragiques de l'estomac (érosions de Cruveilhier). *Société anatomique*, 1891, p. 693. — Cette érosion débute par la surface de l'estomac; elle est de nature inflam-

matoire, et elle peut se réparer lorsque le fond des glandes reste en place. Il repousse alors des tubes glandulaires qui comblent la perte de substance.

45. — Rétrécissement cicatriciel du pylore à la suite d'injection d'acide nitrique. *Progrès médical*, 1888, p. 313. — Étude de l'estomac après la chute d'eschares étendues. Dans ces quatre travaux, l'auteur s'est proposé de tracer un cadre anatomo-pathologique qui pût contenir les lésions de l'estomac, et d'indiquer leurs processus généraux.

46. — Sclérose gastrique sous-muqueuse avec hypertrophie musculaire de la portion pylorique de l'estomac. *Société anatomique*, 1884.

47. — Sclérose gastrique sous-muqueuse avec rétro-péritonite calleuse. *Société anatomique*, fasc. 9, avril 1892. — Il s'agit de deux cas de la linitis plastique de Bruiton; dans le second, la prolifération fibreuse était telle qu'elle soudait l'estomac au diaphragme et réalisait un type rare mis en lumière par MM. Hanot et Gombault.

48. — Épithélioma du pylore. *Société anatomique*, 1890, p. 77.

49. — Épithélioma infiltrant les parois stomacales : généralisation aux lymphatiques du poumon. *Société anatomique*, avril 1888, p. 122. — Deux observations d'épithélioma infiltré aux parois et offrant beaucoup de ressemblance avec la linitis.

50. — Épithélioma de l'ampoule de Vater. Malformation du rein gauche. *Société anatomique*, 1889. — L'épithélioma de l'ampoule de Vater simule absolument en clinique le cancer de la tête du pancréas et celui des voies biliaires, puisqu'il comprime les mêmes organes. Le cas rapporté ici a été le point de départ de la thèse de M. Busson, 1890.

51. — Note sur une variété de typhlite tuberculeuse simulant les cancers de la région (avec M. Hartmann). *Société anatomique*, juillet 1891, p. 471.

52. — Typhlite tuberculeuse chronique. *Société anatomique*, p. 656. 1891. — Ces deux notes ont fait l'objet de la thèse de doctorat de M. Le Bayon. Paris, 1892; elles ont été le point du départ d'une discussion récente à la Société de chirurgie, discussion qui a confirmé les faits que nous avions annoncés.

53. — Thrombose de la veine mésaraïque; signes d'occlusion intestinale. Mort en trois jours. *Société anatomique*, 1889.

54. — Thrombose des veines mésaraïques. *Progrès médical*, 21 juin 1891. — Il s'agit de thromboses veineuses à la suite d'infections d'origine intestinale. Elles amènent la paralysie du segment d'intestin correspondant et peuvent simuler l'occlusion.

55. — Corps libres du péritoine. *Société anatomique*, p. 478, juillet

1881. — Bibliographie des cas de fibrome sous-péritonéaux pédiculés, puis détachés par les mouvements de l'intestin.

FOIE

—

Anatomie et pathologie.

56. — Contribution à l'étude des espaces portes du foie chez quelques vertébrés. *Journal de l'anatomie*, 1889, p. 254, 576. — Dans ce mémoire, plusieurs points de l'histologie du foie des vertébrés sont examinés. C'est d'abord la présence de véritables glandes en tubes remplaçant les trabécules hépatiques chez les animaux inférieurs. Le foie de la couleuvre, étudié à ce point de vue par Hering et par Eberth, donne des résultats beaucoup moins saisissants que le foie du triton, du protée, et surtout des différentes espèces de tortues.

Nous avons étudié ensuite la fonction pigmentaire du foie, qui est très développée chez les batraciens et les reptiles et paraît reliée à la fonction hémato-poïétique du foie fœtal, et enfin nous avons décrit certains canaux glandulaires avoisinant les espaces portes chez les poissons. Ces canaux, dont la signification nous échappait, étaient, comme l'a montré M. Laguesse en suivant le développement des poissons, les ramifications du pancréas intra-hépatique décrit par Legouis d'après ses dissections.

57. — Structure du foie des poissons sélaciens. *Société de biologie*, 13 décembre 1889. — Ce foie ne présente pas de lobulation apparente; il est formé de tubes contournés et probablement anastomosés. Ils sont larges et composés de cellules dont les plus jeunes, au point de vue du caractère du cytoplasma et du noyau, se trouvent groupées autour des veines portes, les plus vieilles autour des veines sus-hépatiques. Il s'ensuit que l'extrémité jeune et fertile du tube hépatique se trouve au contact de l'espace porte.

58. — Hématopoièse dans les angiomes du foie. *Société de biologie*, 11 juillet 1881.

59. — Contribution à l'étude de l'angiome du foie. *Société anatomique*, p. 446, juillet 1891. — Dans ces deux travaux, nous avons rapporté un certain nombre de cas d'angiomes du foie pris sur des sujets de différents âges et montré que si l'angiome arrive à n'être qu'un amas de cavités remplies de globules rouges, il se présente à son début comme un reliquat des cellules hémato-poïétiques du foie fœtal.

Ce sont ces restes non disparus qui continuent à former des globules rouges aux dépens de cellules éosinophiles et de cellules géantes qu'on

retrouve en abondance chez les jeunes sujets, formant des globules rouges. Ainsi s'expliquent la fréquence de l'angiome et sa bénignité : c'est un petit tératome lié à la fonction hémato-poétique du foie fœtal.

60. — Note sur les lésions de l'intoxication morphinique expérimentale. *Société de biologie*, 22 octobre 1887. — L'intoxication a porté sur deux chiens qui recevaient des injections quotidiennes de morphine à doses croissantes. La lésion la plus marquée était la stéatose hépatique.

61. — Cirrhose vermineuse. *Société anatomique*, novembre 1890, p. 470. — Il s'agit d'une cirrhose vermineuse considérable hui a été observée chez un poisson de mer, l'orthagoriscus mola.

62. — Étude d'histologie pathologique sur la tuberculose expérimentale et spontanée du foie (thèse Paris, 1881). — Les découvertes successives de Willemin et de R. Koch ayant montré que la tuberculose était contagieuse et pouvait se caractériser par un microbe pathogène, l'histologie et surtout l'histogenèse du tubercule, qui avaient fait l'objet de discussions sans nombre, se sont trouvées remises à l'étude. Un bacille tuberculeux, si actif qu'on le suppose, ne peut réaliser l'ensemble de lésions cellulaires que représente le tubercule des anatomo-pathologistes, avec sa zone limitante de cellules embryonnaires, sa couche moyenne de cellules épithélioïdes ou géantes, et son centre caséeux. C'est là une évolution définitive précédée d'un certain nombre de stades que l'emploi de cultures pures de bacilles permettrait peut-être de reconnaître. La thèse que nous avons soutenue n'est autre chose que la vérification de cette donnée. Le foie a été choisi comme objet d'étude à cause de la simplicité relative de sa structure et de sa facilité à se tuberculiser. — Nous avons d'abord étudié avec des cultures provenant du laboratoire de notre éminent maître, M. le professeur Straus ; ces cultures provenaient de tuberculoses aviaires et de tuberculoses humaines. Les secondes ont toujours montré des lésions plus étendues que les premières. Dans le foie du cobaye mort de bacillose avant la formation de véritables tubercules à centre caséeux, on rencontre une hépatite interstitielle avec formation de néo-canalicules biliaires, limitée aux espaces portes.

Il n'existe à ce moment aucune trace de tubercules caséeux, mais avec des formes plus prolongées, on peut voir le centre de l'espace porte se caséifier ; et alors on se trouve en présence d'un tubercule classique, comme celui que l'on rencontre dans le foie humain.

Mais ces lésions de la trame conjonctive du foie ne sont pas les seules, ni même toujours les plus importantes. Avec des injections massives de cultures pures de tubercules, on détermine surtout des nécroses nodulaires portant sur les cellules mêmes du parenchyme, nécroses d'autant plus étendues que l'action du contage est plus rapide, et qui, si elles s'observent dans certains cas combinées avec les lésions

conjonctivo-vasculaires, se rencontrent le plus souvent isolées et pures, comparables aux différentes nécroses nodulaires que déterminent dans le foie les microbes du choléra, de la fièvre typhoïde, de la fièvre puerpérale.

D'après ces recherches, il existerait une série de lésions causées expérimentalement par le bacille tuberculeux, comparables aux lésions déterminées par les autres microbes pathogènes. Elles seraient parenchymateuses, interstitielles ou mixtes, suivant le degré de l'infection. Ces lésions constituent pour la maladie tuberculeuse le stade pré-tuberculeux, ou la tuberculose infiltrée.

Si l'on recherche chez les animaux ou chez l'homme tuberculeux en dehors du tubercule classique les lésions diffuses, peu différenciées, que provoquent les premières atteintes du bacille, on n'a pas de peine à les retrouver, surtout dans le foie où la sclérose du tissu conjonctif et la dégénérescence graisseuse du parenchyme avaient fait signaler, par M. Hanot, une cirrhose graisseuse d'origine tuberculeuse.

Mais à côté de la dégénérescence graisseuse des cellules hépatiques, on peut observer une cirrhose avec îlots de nécrose de coagulation nécrose comparable à celle que l'expérimentation produit chez le cobaye ; il en résulte une forme tout à fait particulière et plutôt grave de la tuberculose hépatique, avec des lésions tout à la fois caractéristiques et indépendantes de la formation des follicules tuberculeux.

Le résultat de ces recherches, c'est que le tubercule classique n'est qu'un séquestre, un reliquat de cellules mortifiées, entouré d'une zone cellulaire active et proliférante. Suivant l'intensité de l'infection et la résistance de l'organisme, cette zone sera mortifiée à son tour et le follicule tuberculeux deviendra tuberculeux massif, puis caséeux, s'il donne à l'extérieur ; ou bien il s'oblitérera et se transformera en un bloc de tissu fibreux.

Mais l'histogenèse du tubercule étudiée sur les pièces expérimentales et sur les pièces cliniques montre qu'une foule de lésions diffuses, plus ou moins difficiles à distinguer des autres lésions microbiennes banales, précèdent et préparent la formation du follicule tuberculeux. Ces lésions ne sont pas seulement conjonctives vasculaires ; mais elles se portent aussi, d'une façon remarquable, sur le parenchyme hépatique lui-même.

Les observations tant expérimentales que cliniques, et toutes personnelles, recueillies et décrites histologiquement dans cette thèse sont au nombre d'une trentaine ; chacun des points particuliers de cette question si complexe a d'ailleurs été repris et traité sous forme de revue dans une série de journaux différents depuis la publication du mémoire.

A cette question se rattachaient les travaux suivants :

63. — Carie costale. Caverne tuberculeuse de la face convexe du foie. Idiotie. Malformation de l'utérus et du vagin. *Société anatomique*, mai, page 583, 1888.

64. — Tuberculose des muscles striés chez le singe. Forme spéciale et nécrotique de la tuberculose dans le foie. *Société anatomique*, juillet, page 522, 1891.

65. — Etude sur la cirrhose tuberculeuse et la tuberculose diffuse du foie. *Progrès médical*, 16 janvier 1892, n° 3.

66. — Nécrose du foie chez les tuberculeux. *Gazette hebdomadaire*, février 1892.

Lésions du foie dans l'éclampsie puerpérale.

Il s'agit ici d'une série de recherches histologiques poursuivies déjà depuis quatre ans et dont les résultats généraux ont été consignés dans les thèses de M. de Lauradour (1891) et de M. Bouffé de Saint-Blaise (1892). Sur plus de vingt cas d'éclampsie, nous avons constamment trouvé des lésions aiguës caractérisées par des hémorragies particulières très nombreuses, surtout au voisinage des espaces portes, et des nécroses cellulaires portant sur les éléments hépatiques, englobées dans les hémorragies ou les entourant. Il s'agit donc là d'un caractère anatomo-pathologique constant, souvent visible à l'œil nu, et qui rapproche l'éclampsie des maladies infectieuses.

Les hémorragies du foie dans cette maladie avaient été déjà signalées par Wirchow et par Zuergens, mais à titre de curiosité, tandis que pour nous c'est actuellement la seule lésion fixe de l'éclampsie.

67. — Lésions du foie dans l'éclampsie puerpérale. *Nouvelles Archives d'obstétrique et de gynécologie*, 1888.

68. — Lésions hépatiques dans l'éclampsie avec et sans ictère. *Société de biologie*, 30 mars, 1889.

69. — Lésions du foie dans l'éclampsie avec ictère et leurs rapports avec les lésions hépatiques de l'éclampsie vulgaire (avec M. Létienne). *Nouvelles Archives d'obstétrique et de gynécologie*, 25 juillet et 25 août 1889.

70. — Lésions du foie dans l'éclampsie (avec M. Morel). *Société anatomique*, avril, page 218, 1890.

71. — Nouvelles recherches sur le foie des éclamptiques. *Nouvelles Archives d'obstétrique et de gynécologie*, 25 novembre 1890.

72. — Eclampsie puerpérale, lésions histologiques du foie et des reins (avec M. Delansarne). *Société anatomique*, fascicule 8, mars 1892.

Foie infectieux.

73. — Lésions du foie de la pneumonie bilieuse. *Société anatomique*, février, page 99, 1898.

74. — Lésions infectieuses du foie, consécutive à une entérite gangreneuse. *Société anatomique*, mars, page 130, 1890.

75. — Hépatite consécutive à deux cas de septicémie utérine avec ictère. *Société anatomique*, mars, page 132, 1890.

76. — Cirrhose avec lésions parenchymateuses simulant la cirrhose graisseuse. *Tribune médicale*, page 904, 1891.

77. — Lésions de la vésicule biliaire contenant des calculs. *Société anatomique*, juillet, page 500, 1891. -- Ces cinq mémoires ont trait aux lésions hépatiques dans les maladies infectieuses. Dans les quatre premiers l'auteur s'est efforcé de montrer la fréquence et l'unité, quels que soient les microbes pathogènes, de la nécrose de coagulation des cellules hépatiques. Elle forme d'abord des nodules composés de cellules mortes ou tuméfiées à la périphérie, puis autour de cette lésion purement parenchymateuse se développe un processus réactionnel partant de la trame conjonctivo-vasculaire du foie. Les détails de cette hépatite parenchymateuse d'origine microbienne ne peuvent se voir qu'au microscope. Aussi est-ce là un chapitre d'anatomie pathologique tout récent. M. Legry, dans sa thèse sur le foie des typhiques ; M. Girode, dans ses recherches sur le foie dans l'ictère infectieux, ont constaté des faits de même ordre.

REINS.

Nous avons étudié quelques cas de tumeurs rénales publiées dans la thèse de M. Levadoux (*Epithéliome du rein*, 1892). Les deux cas qui suivent nous ont permis de vérifier les relations établies par M. Sabourin entre l'adénome et le cancer rénal.

78. — Adénomes multiples des reins, gastrite alcoolique. *Société anatomique*, 1889.

79. — Epithéliome primitif du rein. *Société anatomique*, octobre, p 464, 1890.

80. — Hypertrophie considérable du cœur ; néphrite interstitielle. *Société anatomique*, avril, page 411, 1888.

81. — Hydronéphrose double chez un ataxique de 57 ans. *Société anatomique*, 1889.

82. — Urétéro-pyélite ancienne. *Société anatomique*, 1889.

83. — Néphrite par aplasie artérielle. *Tribune médicale*, 21 août 1891. Ces observations réunies au hasard de la clinique ne peuvent être groupées d'une façon spéciale et nous nous hornons à les énumérer.

CAPSULES SURRÉNALES

—

Anatomie.

84. — Sur la présence de portions de capsules surrénales dans le plexus solaire. *Société anatomique*, page 226, 1891. — Il s'agit d'une observation dont M. Jaboulay et d'autres auteurs ont fourni des exemples ; un fragment de capsule surrénale reste englobé au milieu du plexus solaire, et peut simuler une augmentation de volume des ganglions nerveux.

85. — Débris wolfien surrénal de l'épididyme chez le nouveau-né. *Société anatomique*, novembre, page 471. — L'épididyme d'un nouveau-né présentait sur les coupes un petit nodule offrant la structure de la portion périphérique, glandulaire de la capsule surrénale. Ce cas n'est pas unique, il est à rapprocher de ceux dans lesquels des débris de la substance corticale des capsules surrénales se rencontrent dans les ligaments larges.

Ces débris aberrants descendent avec le corps de Wolff dans le ligament large et l'épididyme. Ils ne sont pas sans intérêt pour le clinicien, car, d'après la théorie de Cohnheim sur les germes enclos, ils peuvent devenir le point de départ de tumeurs dont on ne retrouverait pas le point de départ dans le tissu qui les contient.

Pathologie.

86. — Tuberculose d'une capsule surrénale sans mélanodermie; pigmentation d'un rein. *Société anatomique*, octobre, page 463, 1890.

87. — Adénome de la capsule surrénale droite. *Société anatomique*, page 414, 1888.

88. — Sclérose et adénome de la capsule surrénale. *Société anatomique*, 1889.

89. — Troisième cas d'adénome de la capsule surrénale. *Société anatomique*, 1889.

90. — Sarcome de la capsule surrénale. *Société anatomique*, mai, page 672, 1888.

91. — Sarcome primitif de la capsule surrénale droite ; prorogation à la veine cave inférieure, et à l'oreillette droite. Thrombose de la veine hépatique et apoplexie du foie. *Société anatomique*, juin, page 716, 1888. — De cet ensemble de notes sur les tumeurs de la capsule surrénale on doit dégager l'idée d'une évolution nodulaire graisseuse des tubes de la glande lorsqu'elle commence à se scléroser, chez les gens âgés, sous

l'influence de causes qui nous échappent encore. Cette évolution est bientôt suivie par la formation de petits adénomes pouvant atteindre le volume d'une noisette ou d'une noix; cette lésion constitue le goître succendurié de Wirchow. Elle conduit à l'épithéliome typique, au cancer de la capsule surrénale. M. Letulle qui s'est livré à des recherches parallèles aux notes, a confirmé cette manière de comprendre les tumeurs de la glande surrénale indépendantes des sarcomes, dont nous avons aussi rapporté deux exemples.

APPAREIL GÉNITAL FEMELLE

Anatomie et pathologie.

92. — Texture de la tunique musculaire de l'utérus dans la série des mammifères. *Société zoologique*, p. 420. 1886. — Il s'agit d'un travail assez long d'anatomie comparée dont nous donnerons seulement l'idée générale. L'utérus est formé par la soudure des deux conduits de Müller, mais cette soudure n'est pas nécessaire chez toutes les espèces. L'organe globuleux, impair et médian que l'on observe chez l'homme, est une exception qui ne se retrouve guère que chez les singes anthopoïdes : le chimpanzé, par exemple. Chez tous les autres mammifères, les deux canaux de Müller s'accolent plus ou moins bas, réservant ou non une cavité commune ; l'utérus est bicorne.

Il s'ensuit que pour avoir une idée nette de la tunique musculaire de l'organe, on ne doit pas l'étudier chez la femme, ni à l'état de grossesse; les phénomènes sont alors beaucoup trop complexes. Il faut prendre les canaux de Müller isolés, comme chez le kanguroo ou le lapin domestique, observer leur fusion, comme chez la truie, les ruminants, et arriver ainsi à comprendre la répartition générale des différentes couches musculaires dans l'utérus globuleux.

L'étude que nous avons faite, d'après les matériaux du laboratoire d'anatomie comparée, dirigé par notre maître, M. le professeur Pouchet, mène aux résultats suivants :

1) Les canaux de Müller possèdent chacun, comme l'intestin, une tunique musculaire longitudinale externe, une circulaire interne.

2) On retrouve ces deux couches constantes dans l'utérus impair; les portions du muscle circulaire interne qui avoisinent les glandes externes sont simplement dérangées dans leur ordre par la présence de celles-ci, et aussi par la dilatation vasculaire que provoque la greffe placentaire.

3) Il s'établit, chez l'homme, une couche moyenne, plexiforme, dont on peut voir la première ébauche dans l'utérus cylindrique des ruminants, et qui est due à la formation d'un abondant plexus vasculaire

entre les deux plans musculaires. Ces vaisseaux, nécessités par le rôle nourricier de l'utérus, entraînent avec eux des faisceaux musculaires des deux plans qui les circonscrivent et déterminent la formation d'une couche moyenne, plexiforme, correspondant au réseau d'attente.

4) Cette couche est caractéristique des utérus globuleux, la couche plexiforme superficielle au niveau de la greffe placentaire, se rencontre naturellement dans les utérus bicornes.

93. — Double salpingite et cancer utérin. *Bulletin de la Société anatomique;* mars, 1891, p. 218. — Cas dans lequel une salpingite purulente considérable paraissait liée à la présence d'un large cancer ulcéré.

94. — Hypertrophie folliculaire de la portion vaginale du col utérin. *Société anatomique*, décembre, 1890, p. 553. — Observation d'une tumeur très volumineuse constituée par le col utérin, dont toutes les glandes sont considérablement dilatées.

Nous arrivons maintenant à une série de travaux relatifs à la grossesse extra-utérine ou tubaire.

95. — Villosités placentaires dans la salpingite hémorrhagique, sans fœtus inclus dans la trompe. *Société anatomique*, mars, 1891, p. 224.

95 *bis*. — Hémato-salpingite avec villosités placentaires. *Société anatomique*, avril, 1891, p. 246.

96.—Hémato-salpingite, (avec M. Baudron). *Société anatomique*, juin, 1891, p. 326. — *Examens d'hémato-salpingites* dans la thèse de *M. William Binaud* (*grossesse extra-utérine*, Bordeaux, 1892). — Depuis que Lawson-Tait a annoncé que la plupart des grossesses extra-utérines étaient primitivement tubaires, un grand nombre d'auteurs ont étudié à ce point de vue l'hématocèle rétro utérine ou intra-tubaire, recherchant les débris de villosités placentaires qui pouvaient faire rattacher l'une ou l'autre de ces lésions à une grossesse primitivement tubaire. Nous avons pu, grâce à l'obligeance des chirurgiens des hôpitaux, recueillir assez de pièces pour pouvoir tenter d'esquisser la marche de la grossesse tubaire, au point de vue histologique. Nous donnerons ici le résumé de cette étude, qui a été faite aussi en Allemagne, par Ruge, dont nous ne partageons pas entièrement l'opinion.

Pour nous rendre compte des détails histologiques qu'on observe au niveau de la paroi d'une hémato-salpingite consécutive à la grossesse tubaire, il faut rappeler brièvement les détails de la placentation normale.

Les villosités choriales, tapissées d'un épithélium d'origine ectodermique, forment un tout; l'ectoplacenta, alimenté par le sang du fœtus, ces villosités se multiplient en se ramifiant et pénètrent comme des vrilles la muqueuse utérine, en détruisant l'épithélium.

Elles arrivent ainsi au contact des lacs sanguins qui se sont développées depuis le début de la grossesse sous cet épithélium, et les pénètrent, les remplissent, en même temps que leur revêtement se multiplie et prend l'aspect de grandes cellules soudées à noyaux multiples.

Quand le placenta se détache, les lacs béants sont privés de sang par la phlébite oblitérante des sinus qui les alimentaient ; dans la grossesse tubaire, le placenta reste le plus souvent en place ; il est peu développé, souvent noyé par des hémorrhagies, en sorte qu'on observe seulement le reliquat des phénomènes que nous venons d'indiquer. Il en résulte une série d'aspects qu'il convient d'étudier séparément, sur les villosités, sur la muqueuse, et sur la musculaire de la trompe.

Les premiers détails de la placentation paraissent être les mêmes que dans l'utérus. On ne retrouve plus, en effet, de plis de la muqueuse, ni d'épithélium, au niveau de la greffe, mais seulement un caillot adhérent qui représente la couche des lacs sanguins maternels, fusionnés par la disparition des villosités qui les oblitéraient.

Le nombre des villosités placentaires restées en place dans la partie de ce caillot la plus éloignée de la paroi tubaire, varie beaucoup, suivant l'âge de la grossesse. Quand il existe encore un fœtus, il est, en général, petit ; l'observation de Gallard en donne un type remarquable. Il est relié au placenta par son cordon ; la cavité amniotique est très développée ; le placenta, quoique très réduit, est encore reconnaissable dans sa forme, et les villosités sont très nombreuses, quoique en voie de transformation fibreuse.

Quand le fœtus a disparu, la cavité amniotique peut persister sous la forme d'une fente allongée, à parois lisses, occupant le centre d'un caillot très volumineux, qu'il faut sectionner méthodiquement pour la trouver. C'est qu'alors, les ramifications des villosités ont disparu, que leur transformation fibreuse est très avancée, et que les lacs sanguins, débarrassés des cotylédons placentaires qui les obstruaient, ont donné lieu, chacune à leur tour, à des hémorrhagies successives qui les ont fusionnés entre eux et qui ont interposé un caillot presque pur entre les débris du placenta refoulé et la paroi de la trompe.

A ce degré, les villosités sont entièrement fibreuses ou myxomateuses ; les cellules à noyaux multiples du placenta ne leur forment plus un revêtement partout continu ; elles sont groupées par îlots, et les noyaux deviennent de moins en moins abondants dans leur protoplasma.

Les bourgeonnements latéraux des villosités, si abondants dans le placenta normal, ont en grande partie disparu. Chaque villosité est entourée de globules rouges reconnaissables, signe d'un épanchement récent ; au contraire, le reste du caillot est composé de strates feutrées de fibrine à différents états d'organisation ; ce qui montre que les hémorrhagies se sont faites par poussées successives, et que chacune d'elles a dû dilacérer les couches de caillots plus anciens.

La muqueuse n'existe plus ; la musculeuse, très vasculaire, est amincie par la distension de la trompe. Il en résulte donc, au niveau de la greffe placentaire, un amincissement considérable de la paroi qui est exposée à se rompre plus que dans toute autre affection de la trompe.

Si on observe un caillot d'hémato-salpingite à un état plus avancé, quand il n'existe même plus de cavité amniotique, les lésions sont naturellement plus avancées, mais de même nature. Les villosités sont de plus en plus rares, de plus en plus difficiles à retrouver dans le caillot ; celui-ci subit, au voisinage de la paroi, un commencement de régression que caractérise l'infiltration du tissu conjonctif intermusculaire et superficiel, par un grand nombre de cellules migratrices chargées de débris d'hémoglobine et de pigment sanguin.

Enfin, on peut trouver comme reliquat de grossesse tubaire, un mince caillot pariétal adhérent, ne contenant plus de villosités, et dont l'origine ne pourra être soupçonnée que pour deux raisons : dénudation de la muqueuse à son niveau, et présence de ces cellules migratrices pigmentées dont nous venons de parler.

Tel est le résumé que l'on peut donner des lésions histologiques de la grossesse tubaire dans la trompe. On voit qu'elles peuvent être assez délicates à retrouver, qu'elles ont dû être souvent méconnues, et que, sans nier la possibilité de toute placentation sur le péritoine, il ne faut pas non plus l'affirmer en l'absence d'un examen histologique détaillé des trompes.

APPAREIL GÉNITAL MALE

—

Anatomie et pathologie

97. — Histologie de l'hématocèle de la tunique vaginale. *Société de biologie*. 1887. — Dans ce travail, la prolifération scléreuse de la tunique des tubes spermatiques au voisinage de la vaginale enflammée, et l'atrophie de ces tubes ont été signalés dans trois cas. M. Félix Regnault a eu depuis l'occasion de constater l'exactitude de cette description au cours de ses recherches sur les lésions du testicule dans l'hydrocèle. (*Société de biologie*. 1892.)

98. — Apoplexie du corps d'Highmore chez le nouveau-né. *Société anatomique*, novembre, p. 471. — Il s'agit là d'une lésion assez fréquente chez les mort-nés syphilitiques, qui s'accompagne de sclérose interstitielle du testicule, et qui peut aider au diagnostic dans certains cas de nos autopsies de nouveau-nés.

PANCRÉAS

99. — Épithéliome de la tête du pancréas respectant le canal de Wirsung et les voies biliaires. Envahissement des ganglions sous-péritonéaux et de la capsule surrénale droite. *Société anatomique*, p. 728. 1888. — Le cancer de la tête du pancréas passe pour avoir un certain nombre de signes fixes, tels que l'ictère et la distension de la vésicule biliaire, qui ne sont que des signes d'emprunt et peuvent manquer tout à fait quand les vaisseaux biliaires ne sont pas atteints, comme dans l'observation qui fait l'objet de cette note.

100. — Cancer primitif de la tête du pancréas. *Société anatomique*, mai, p. 672. — Exemple, avec examen histologique, d'un épithéliome glandulaire pancréatique.

101. — Transformation graisseuse du pancréas. *Société anatomique*. 1889. — Exemple d'une lésion signalée par Vulpian; le pancréas est augmenté de volume, mais tous les acinis sont remplacés par des lobules graisseux, et il ne reste, au microscope, aucun vestige de la glande. Pourtant on n'a pas observé de diabète dans le cas en question.

D'autres recherches sur les glandes sous-maxillaires ont montré que les glandes acineuses en général s'atrophiaient avec substitution graisseuse au profit des lobules disparus, de telle sorte que l'intégrité de volume paraît conservée dans une glande plus ou moins détruite.

RATE ET MOELLE DES OS. ORGANES HÉMATOPOIÉTIQUES

102-103. — Étude de l'atrophie sénile de la rate. *Société de Biologie*, 8 avril 1892, et *Gazette hebdomadaire*, mai 1892. — La rate subit dans la vi-illesse des lésions considérables ; la plus marquée est une atrophie à peu près complète des corpuscules de Malpighi, dont tous les éléments inclus disparaissent. Cette atrophie est marquée à l'œil nu par la distension de la pulpe veineuse qui se remplit de sang. La disparition des noyaux d'origine de la rate doit jouer un rôle dans l'anémie des vieillards.

104. — Remarques sur quelques corps thyroïdes séniles. *Société anatomique*, 1890, p. 307. — Le corps thyroïde sénile se rapproche du type glandulaire qu'il prend, d'après Defaucamberge et M. le professeur Cornil, chez les phtisiques. Il ne présente qu'une atrophie peu marquée, même dans l'extrême vieillesse.

105. — Sur quelques dégénérescenses épithéliales normales rappelant les coccidies. *Société anatomique*, 1891, p. 219. — Cette étude porte sur les corpuscules de Hassal du thymus, dans lesquels on trouve assez souvent des multiplications cellulaires endogènes d'où résulte un

aspect semblable à celui qu'on décrit dans les tumeurs comme appartenant à des coccidies. Le thymus du fœtus a été choisi pour cette étude, car il ne peut y avoir là soupçon de parasitisme.

APPAREIL RESPIRATOIRE ET CIRCULATOIRE

106. — Sur le tissu érectile des fosses nasales. *Société anatomique*, 1891, p. 209. — Le tissu érectile des fosses nasales, décrit depuis longtemps, puis tombé dans l'oubli, a été rappelé à l'attention des anatomistes par les spécialistes de l'Ecole viennoise, qui expliquaient par sa présence le développement de certains angiomes et les phénomènes réflexes de l'asthme nasal. J'en ai repris la description chez le fœtus et l'adulte, en y ajoutant quelques renseignements sur le tissu érectile chez les animaux, que j'avais déjà fournis à M. Isch-Wall pour un travail sur ce sujet, et qui se trouvent reproduits dans une thèse de Lyon, de M. Arviset.

107. — Pigmentation du corps thyroïde sénile. *Société anatomique*, janvier 1890, p. 32. — Il s'agit d'un corps thyroïde dont toutes les travées étaient chargées d'anthracose, de même que les ganglions bronchiques.

108. — Fibromes calcifiés de la plèvre. *Société anatomique*, 1889. — Cas de fibromes étendus, carapaçant la plèvre. Les coupes montrent qu'il s'agit de fibromes sous-endothéliaux, se calcifiant dès qu'ils ont atteint une certaine épaisseur.

109. — Double dilatation bronchique ampullaire des sommets. Mort par hémoptysie. *Société anatomique*, 1889. — Fait simulant absolument la tuberculose au point de vue clinique, par le siège de la lésion et la terminaison de la maladie.

110. — Anévrysme du cœur. *Société anatomique*, janvier 1890, p. 32. — Il s'agit d'un anévrysme de la pointe du cœur, rempli de caillots, trouvé sur un vieillard de l'hospice d'Ivry.

111. — Note sur la présence de cellules géantes dans les végétations adénoïdes du pharynx. *Société anatomique*, mars 1892, p. 8. — Dans trois cas, sur dix examens histologiques pratiqués sur des végétations enlevées au vivant, il existait des cellules géantes à centre caséeux.

ANATOMIE GÉNÉRALE ET VARIA

112. — Sur les vaisseaux de la cristalloïde postérieure chez le fœtus des mammifères. *Société zoologique de France*, 1885, p. 55. — Etude du moment où ces vaisseaux disparaissent, et de leur gaine lymphatique.

113. — Action du bleu de méthylène sur les organismes vivants. *Tribune médicale*, p. 267, 1890. — Le bleu de méthylène colore les végétaux et les infusoires marins à l'état vivant; mais, d'après un grand nombre de recherches faites au laboratoire de M. le professeur Pouchet, à Concarneau, il n'entrave en rien le développement des êtres vivants dans les infusions.

114. — Sur la structure de quelques cartilages élastiques. *Société anatomique*, 1891, p. 403. — Il peut exister une infiltration diffuse de la substance fondamentale du cartilage par de l'élastine, sans qu'on constate la présence de fibres ou de grains, en un mot, d'éléments élastiques figurés.

115. — Pigmentation sanguine des cellules adipeuses du nouveau-né. *Société anatomique*, mai 1890, p. 272. — Il s'agit de cellules du tissu adipeux sous-cutané ou profond, qui contiennent du pigment sanguin en grande abondance.

TUMEURS

116. — Épithélioma perlé des ganglions axillaires dans trois cas de cancer du sein. *Société de biologie*, 1886.

117. — Tumeur abdominale. Laparotomie, tératome de la région lombaire en avant de la colonne vertébrale. *Société anatomique*, p. 875, 1888.

118. — Contribution à l'étude de l'anatomie des fibro-chondromes branchiaux. *Progrès médical*, 1888, p. 6.

119. — Deux cas d'épithéliome calcifié. *Société anatomique*, mai 1890, p. 274. — Ces deux faits portent à 25 le nombre des cas connus de ces singulières tumeurs.

120. — Deux ostéomes du maxillaire supérieur. *Société anatomique*, mai 1890, p. 272.

121. — Deux cas de kystes dermo-lymphoïdes du cou. *Société anatomique*, 1889.

122. — Tumeur mélanique de l'encéphale, sarcome périvasculaire. *Archives de physiologie*, 1887. — C'est l'étude d'une théorie particulière du sarcome, à propos d'un cas de sarcome généralisé.

123. — Fongus de la dure-mère. Endothéliome. *Société anatomique*, 1888, p. 938.

124. — Épithélioma de l'ovaire et du sein gauche (avec M. Gendron), *Société anatomique*, avril 1890, p. 203.

125. — Tumeur mixte de la parotide. *Société anatomique*, 1887, p. 540.

126. — Deux cas d'épithéliome kystique du sein. *Bulletin de la Société*

anatomique, janvier 1891, p. 3, et thèse SICRE (*Maladie kystique du sein*, 1891).

126 *bis*. — Tumeur kystique enflammée de la mamelle. *Société anatomique*, fasc. 9, mars-avril 1892.

127. — Tumeur ostéoïde du sein. *Société anatomique*, décembre 1890, p. 552. — Ces trois pièces sont consacrées à l'étude de la maladie kystique des seins; elles montrent que ce n'est pas une entité histologique, mais qu'on peut y rencontrer tous les intermédiaires entre l'inflammation simple, ou mammite noueuse et l'épithéliome intra-canaliculaire.

128. — Carcinome du sein droit propagé à l'aisselle, altérations des nerfs. *Société anatomique*, mai 1888, p. 585.

129. — Cancer récidivé du sein, propagation aux nerfs de l'aisselle. *Société anatomique*, février 1892, fasc. 21. — Dans ces deux observations, on a pu suivre la propagation du cancer aux faisceaux nerveux et sa pénétration dans les gaines lamelleuses, comme M. Cornil, M. Colomiati, l'avaient fait pour les cancers propagés au nerf sciatique.

130.—Epithélioma du corps thyroïde. *Société anatomique*, mai 1891, p. 268.

131.— Epithélioma kystique du corps thyroïde. *Société anatomique*, 1891, p. 356. — Ces deux cas peuvent se résumer ainsi. Dans l'épithélioma du corps thyroïde, on rencontre, à côté de portions où le cancer est franchement diffus, des portions qui sont simplement adénomateuses; et on peut constater qu'il existe là les mêmes rapports entre l'adénome, l'épithélioma et le cancer, que dans les autres glandes, telles que le sein.

REVUES GÉNÉRALES

1888. — **132.** — Reproduction expérimentale des tumeurs. *Revue de Chirurgie*.

133. — Sur la coloration des tissus à l'état vivant par les couleurs d'aniline. *Progrès médical*, 5 mai 1888.

134.—Sur la théorie clinique de la cachexie cancéreuse. *Id.*, 22 décembre.

135. — Le nouveau musée d'hygiène à la Faculté de Médecine. *Progrès médical*, p. 289.

136. — Les scléroses du foie au point de vue expérimental. *Progrès médical*, mai.

137. — Sur la théorie clinique de la cachexie cancéreuse. *Progrès médical*, 22 décembre, p. 515.

1889. — **138.** — Sclérose du pancréas et diabète. *Progrès médical*, 25 mai 1889, p. 591.

139. — Sclérose et adénome des capsules surrénales. *P rogrès médical*, 27 juillet, p. 66.

140. — Les débris du corps de Wolf et leur rôle dans la pathogénie des tumeurs. *Tribune médicale*, 14 et 21 mars.

141. — Les sporozoaires parasites de l'homme. *Id.*, 11 avril.

142. — Origine épithéliale de quelques glandes vasculaires sanguines. *Id.*, 6 juin.

143. — Sur la présence de pigments dans le sang en pathologie. *Id.* 4 juillet.

144. — Statistique appliquée à l'étiologie des tumeurs malignes. *Id.*, 1[er] avril.

145. — Les conceptions modernes sur la structure du foie. *Id.*, 24 août, 12 et 19 septembre.

146. — Capsules surrénales et maladies d'Addison. *Id.*, 5 décembre.

1890. — **147.** — Ictères infectieux benins et maladie de Weil. *Progrès médical*, p. 278.

148. — Hépatite aiguë des alcooliques. *Tribune médicale*, 3 avril 1800.

149. — Lésions histologiques des encéphalites chroniques de l'enfance. *Tribune médicale.*

150. — L'origine de l'appareil rénal des vertébrés et la théorie des segments vertébraux, 12 juin.

1891. — **151.** — L'ovaire scléro-kystique. *Gazette hebdomadaire.*

152. — Du foie des éclampstiques. *Gazette hebdomadaire.*

153. — Terminaisons sensitives des muscles. *Tribune médicale*, 23 et 30 avril.

154. — Muqueuse des fosses nasales et son tissu érectile. *Id.*, 14 mai.

155. — Sur quelques formes de dégénérescence épithéliale dn thymus, rappelant les coccidies. *Id.*, 4 juin.

155. — La fibre nerveuse. *Id.*, 9 juillet et 1892, février. Méthode de l'argent.

157. — Étiologie du cancer d'après la statistique. *Id.*, octobre.

1892. — **158.** — La tuberculose biliaire. *Tribune médicale*, février.

Paris — Imprimerie de Ch. Noblet, 13, rue Cujas - 16931